

Latitude 50 présente le premier “cirque en dur” en Belgique

Politique culturelle Une visite de chantier a été organisée en présence de la ministre Bénédicte Linard.

Entretien Laurence Bertels

Il est de bonnes nouvelles dont il serait dommage de se priver par les temps qui courent. La ministre de la Culture, Bénédicte Linard (Écolo), l'a compris et n'a pas hésité à se déplacer jusqu'à Latitude 50, à Marchin, sur les hauteurs de Huy, dans le Condroz. Mais faut-il encore préciser où se trouve Marchin? Pas dans le milieu du cirque et des arts de la rue, puisque le pôle qui leur est dédié s'est taillé une réputation bien au-delà de nos frontières. Et tout porte à croire que si les projets en cours se concrétisent, il ne s'agira que d'un début.

L'heure était donc à la fête, vendredi, pour la présentation – initialement prévue en avril, mais reportée pour les raisons que l'on sait – du “cirque en dur”, comme on l'appelle, une magnifique construction écologique en bois de l'Atelier d'architecture Meunier-Westrade et de l'entreprise Stabilame. Une “boîte vide” actuellement, mais un premier pas important.

Le cirque mesure 15 mètres de haut, dont une hauteur libre de 10 mètres, pour permettre toutes les voltiges imaginables au-dessus d'une scène de 15 mètres carrés. Cette première phase de travaux, financée par la Province de Liège, représente un budget de 1 111 570 euros hors TVA. Auxquels il convient d'ajouter 200 000 euros hors TVA, sur fonds propres, en vue de la construction à venir d'une salle pour les 650 élèves annuels de l'école du cirque de Marchin.

Considéré comme un levier économique, Latitude 50 a été retenu, par les 31 bourgmestres de Huy-Waremme, parmi les cinq projets – téléphérique, aménagement de la gare... – pour le déve-

loppement territorial de la région.

À terme, si les 2 millions manquants arrivent sur la table, Olivier Minet, fondateur et directeur du lieu, envisage un gradin frontal de 350 personnes, des logements pour artistes, un hall d'accueil pour le public, des bureaux, le tout dans une architecture minimaliste et évolutive, afin que Latitude 50 amplifie sa vocation de lieu de création et de diffusion du cirque et des arts de la rue.

Actuellement, 300 artistes passent chaque année par ce bout de prairie condruzienne et s'en souviennent longtemps. Certaines compagnies, dont c'est l'ADN, telles que Trottola ou Les Frères Forman – deux grandes pointures du cirque contemporain –, continueront à venir avec leur propre chapiteau. Les autres profiteront de la nouvelle infrastructure, laquelle devrait aussi influencer, par ses possibilités, la création circassienne en Belgique.

Un grand jour, donc, pour Olivier Minet, qui, en 2003, dans la foulée des Renc'Arts de la FAR (Fédération des arts du cirque), releva le pari un peu fou d'imaginer, en rase campagne, un lieu dédié aux arts du cirque et de la rue. La douce folie continue à l'animer. Lancer la première phase des travaux, après huit ans d'attente, sans savoir si les subsides suivront, représente en effet un risque, mais un risque calculé, nous dit-il. Bénédicte Linard semble approuver.

Madame la ministre, votre présence à Marchin pour l'inauguration du cirque en dur est-elle de bon augure pour la suite des travaux?

La Fédération Wallonie-Bruxelles soutient Latitude 50 depuis plus de vingt ans, par un contrat programme de 200 000 euros. Le pôle des arts du cirque et de la rue a sollicité la commission Infrastructure, gelée pendant des années et dégelée par mes soins, pour la phase 2 – gradins et logements –

soit environ 1 million. La commission doit se réunir le 19 octobre. Les finances de la Fédération Wallonie-Bruxelles ne sont pas au beau fixe, mais il y a un avis favorable sur le projet.

Le cirque est le secteur le moins bien doté des arts de la scène. Peut-on voir dans cet avis favorable un espoir de soutien plus important?

Il s'agit d'une feuille de route du gouvernement. C'est un art extrêmement populaire. Il permet une accessibilité à la culture et va à la rencontre du public. Il permet, à partir de spectacles accessibles, de réfléchir au monde qui nous entoure, de divertir, et, aux jeunes surtout, de pratiquer un art et de s'émanciper. Je suis persuadée que ces arts-là ont un rôle majeur à jouer. On l'a vu pendant la crise, avec les spectacles au balcon, les festivals qui sont sortis de leurs murs...

Ce constat pourrait-il plaider en faveur de Latitude 50?

Tout à fait. Outre les murs, magnifiques, il s'agit d'un projet avant tout, qu'il faudra faire vivre. Il y a

une volonté réelle de soutenir tous les arts qui ne rentrent pas dans les cases, comme les arts émergents, le slam, l'humour... Parfois, on se prive de certains arts essentiels. On n'a plus que jamais besoin de culture, car elle permet de comprendre, de décoder, de se projeter vers autre chose. Voilà pourquoi on essaye de batailler.

Quid des autres opérateurs du cirque, comme l'Espace Catastrophe, qui abat aussi un travail formidable et développe le cirque à Bruxelles, mais qui a dû renoncer à son projet à Koekelberg?

Rien n'est exclusif. Il faut continuer à travailler ensemble. Je n'ai pas de solution miracle mais, à force de travail, on arrive souvent à trouver des solutions. Il ne s'agit pas toujours d'une question d'argent. Il faut parfois décloisonner, innover...

“Il y a une volonté réelle de soutenir tous les arts qui ne rentrent pas dans les cases.”

Bénédicte Linard (Écolo)
ministre de la Culture



Le “cirque en dur” vient d'être présenté. Suivra bientôt l'école du cirque. Entre autres.